

VINGT-HUITIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

Sg 7,7-11

Ps 90(89)

He 4,12-13

Mc 10,17-30.

A Dieu donne un et tu gagneras cent

L'Evangile de ce vingt-huitième dimanche du Temps Ordinaire donne l'impression que Jésus en a fini avec les interlocuteurs animés de la volonté de le mettre à l'épreuve, comme les pharisiens dans l'Evangile du dimanche dernier, sur le divorce. Et maintenant, voilà qu'un homme l'aborde, plein de bonne foi : *bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?*

Toutefois, avant de rechercher Jésus pour lui poser cette question, l'homme avait accompli un certain cheminement : il avait appris à discerner Jésus comme "Bon Maître", à la différence des autres ; il s'était appliqué à *observer tous ces commandements depuis sa jeunesse*, et il était disposé à entendre la réponse de Jésus. Quand on sait que dans les rangs des Douze figure un certain Matthieu, ex-publicain, qu'est-ce qui nous empêche d'imaginer cet homme comme un bon candidat pour être le treizième disciple ? De fait, Jésus l'appelle à le suivre, mais les choses tourneront court. Les conditions posées par Jésus semblent difficiles à recevoir : *va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres... puis, viens et suis-moi.* L'Evangéliste dit que *l'homme devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens*. Effectivement, on peut s'en étonner, ce sont ses richesses qui le rendent triste. Lui-même les avait déjà trouvées incapables de lui *donner la vie éternelle*. Or, il ne peut pas s'en défaire et, à la fois, il se rend compte qu'il perd gros en s'éloignant de Jésus. Vraiment, la joie ne peut pas être au rendez-vous.

L'incident comporte pour nous des leçons et deux maîtres se proposent pour nous les faire ressortir.

Le premier, c'est le sage de la première lecture. Un peu comme le riche de l'Evangile, le sage prend conscience de sa fragilité et recourt à la prière qui lui vaut le don de la Sagesse.

Il s'approprié ce don au point de l'estimer comme un absolu sur toutes les autres valeurs : trônes, sceptres, richesses, pierres précieuses, or, argent, santé, beauté, lumière. Le sage se montre prêt à sacrifier tous ces éléments pour avoir la Sagesse. Cette attitude est diamétralement opposée à celle de l'homme riche de l'Évangile qui, d'ailleurs, avait déjà expérimenté la précarité des richesses avant d'aborder Jésus, mais se montre incapable de préférer la Sagesse à ses richesses. Les richesses, nous connaissons, mais qu'est-ce donc que la Sagesse ?

Les peuples de l'Ancien-Orient, y compris le monde de la Bible, se caractérisent par la recherche de la Sagesse comme la conduite prudente et l'habileté pour réussir dans la vie. Tandis que la Grèce en fait l'objet de la philosophie, la Révélation biblique lie la Sagesse à Dieu comme une source menant l'homme à une morale qui plaît à Dieu. C'est parce qu'elle est liée à Dieu que la Sagesse ne se confond à rien de matériel et est plus précieuse que tout. Sa découverte devient un défi, et c'est devant ce défi que capitule l'interlocuteur de Jésus dans l'Évangile.

Le deuxième Maître, c'est le Jésus de l'Évangile d'aujourd'hui. Il propose à l'homme une sagesse supérieure à tout ce qui avait été connu jusque-là, une sagesse qui appartient à la plénitude de la Révélation. On ne s'étonne pas que l'homme de l'Évangile suffoque devant la proposition de Jésus et *s'en aille tout triste*. Par-delà l'intégrité morale, Jésus lui propose de passer de la logique terrestre à la logique du Royaume. L'homme doit opérer un **passage**. Le manuel français de conjugaison (Bescherelle) fait passer l'apprenant de l'étude de l'auxiliaire avoir à celle du verbe type du premier groupe : aimer. Ainsi, Jésus veut-il faire **passer** son interlocuteur de l'avoir à l'amour, comme une sagesse divine qui garantit la vie éternelle. Si "passage" se dit "**pâque**" en hébreu, c'est à une véritable "**pâque**" que Jésus convie l'homme. Voilà pourquoi il lui indique d'accomplir deux mouvements opposés. Le premier : *va*, c'est-à-dire, va dans la mort en vendant tout ce que tu as pour t'en détacher définitivement. Cette mort t'allégera de toute pesanteur et tu retrouveras de la mobilité, car si la richesse peut être immobilière, elle est aussi immobilisante. Le deuxième mouvement : *viens*, c'est-à-dire, par-delà cette mort aux richesses, rejoins-moi dans la vie éternelle que j'ai acquise pour toi. Toute la sagesse consisterait donc à suivre Jésus, Lui-même Sagesse du Père.

L'autre enseignement de Jésus, c'est son propre commentaire sur l'incident : *mes enfants, comme il est difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !* Si l'on peut se permettre d'exprimer autrement l'idée du Maître, on dirait : "il est difficile à ceux qui sont possédés par leurs richesses d'entrer dans le Royaume". Pour illustrer cela, Jésus

recourt à l'image d'un chameau voulant passer par le trou d'une aiguille, image qu'on retrouve dans le Talmud de Babylone pour exprimer l'idée d'une entreprise impossible.

C'est bien le cas de se demander avec les disciples : *alors, qui peut être sauvé ?* Pierre, une fois de plus, se démarque des autres pour dire à Jésus : *voilà que nous avons tout quitté pour te suivre*. Ce que le riche de l'Évangile n'a pas pu réaliser pour tourner le dos à Jésus, Pierre l'a réalisé. C'est heureux que Pierre présente un cas de figure contrasté avec l'incident précédent pour empêcher qu'il se termine sur le triste départ de l'homme riche. L'intervention de Pierre permet aussi à Jésus de proposer, sur mode de serment, un commerce inédit à ceux qui acceptent de le suivre : *Amen, je vous le dis : personne n'aura quitté à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, ... sans qu'il reçoive... le centuple...*

Le riche de l'Évangile, c'est toi, c'est moi, c'est l'Église, c'est l'humanité, dans l'hésitation à tout donner à Dieu. Mais oseras-tu entrer dans ce commerce extraordinaire où l'homme donne un à Dieu pour recevoir cent ?

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Émérite de Parakou.